

**LA FOLLE FAMILLE (4F/4H), (5F/3H), (6F/3H) ou (7F/3H)
(100mn)**

De Pascal Guillemaud

- Roger** : Dit « Gégé », le routier (211)
- Véronique** : Dit « Véro », la femme de Roger (181)
- Michel** : Le Frère de « Véro », Kiné (104)
- Muriel** : La sœur de Roger, Photographe de mode (78)
- Sophie** : La nouvelle voisine (75)
- Maud** : La femme de Michel, Gynécologue (75)
- Hubert** : Le mari de Muriel, Coiffeur (55)
- Docteur Dubois** : Le (ou La) docteur (esse) de la famille (43)

Personnages supplémentaires ou pouvant être joués par les mêmes comédiens.

Madame Lapoisse : L'ancienne propriétaire (28)

Madame Buchel : La voisine aux chats (25)

Les personnages de Madame Lapoisse et madame Buchel peuvent être supprimés sans aucune modification de texte. Madame Buchel peut être jouée par l'une des actrices (sauf Véro qui rentre juste après sa sortie). Madame Buchel intervient avec la seule présence de Gégé.

L'AUTEUR ACCEPTE LA SUPPRESSION OU LE REMPLACEMENT DE CERTAINES EXPRESSIONS « TROP SEXE » POUR VOUS PERMETTRE DE L'ADAPTER A VOTRE PUBLIC.

L'histoire

Véronique et Roger, couple « normal » sans histoire, viennent d'acquérir une maison à la campagne avec une belle piscine, le fruit des nombreuses heures passées par Roger au volant de son camion. Pour fêter cet évènement, ils décident d'inviter pour un weekend, Michel (le frère de Véronique) et son épouse ainsi que Muriel (la sœur de Roger) et son mari. Mais ce qui s'annonçait comme un petit moment de détente en famille va se transformer en un weekend «révélation ».

ACTE 1

Le décor : Un décor de maison de campagne, un canapé avec une table basse, au centre, un bar côté jardin, une petite table ronde avec des chaises, côté cour. Une porte d'entrée, côté jardin, une porte donnant sur la partie habitation, côté cour, et au centre, une ouverture donnant sur la terrasse et la piscine.

(Le rideau s'ouvre, Véro et Gégé sont cachés derrière le canapé)

Véro : Oh, Gégé. Oh, là, là, que c'est « BONNNN ».

(Les deux bras de Véro dépassent au-dessus du canapé puis retombent)

Véro : Oh, oui, oui. Oh non, non.

(La tête de Gégé dépasse du canapé)

Gégé : Hé, hé, c'est oui ou c'est non ?

(Gégé replonge derrière le canapé)

Véro : Mais c'est oui, Oh, « OUIII », oh Gégé arrête quelqu'un pourrait nous voir.

(Gégé passe la tête par-dessus le canapé, regarde le public)

Gégé : Hé, hé, t'inquiète, y a personne.

(Gégé disparaît et les deux jambes de Véro apparaissent derrière le canapé)

Véro : Oh, la, la, Gégé, je crois que ça vient. Oh oui, oui.

(Gégé repasse la tête par-dessus le canapé)

Gégé : Qui c'est qui vient ?

(Véro attrape Gégé et le tire d'un coup sec derrière le canapé)

Véro : Mais, c'est « MOI » qui vient, grand beta. Oh « OUIIIII », « OUIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII ».

(Après cinq secondes, un bras de Véro s'accroche au canapé, puis le second et Véro se relève, à moitié déshabillée. Elle s'appuie sur le canapé pour respirer)

Véro : Mais, tu es un grand malade de me faire des trucs pareils au milieu du salon.

(Gégé se relève, chemise ouverte et il remet tant bien que mal son jean)

Gégé : Hé, hé, qui c'est le meilleur ?

Véro : Mais, c'est toi mon Gégé.

(Ils se rhabillent et Gégé se dirige vers le bar)

Gégé : Un petit coup ma chérie ?

Véro : Attends un peu, on vient juste de finir, laisse-moi respirer, et en plus ici on pourrait nous surprendre.

Gégé : Je voulais dire, un petit coup à boire.

Véro : Ah, oui, je veux bien.

(Gégé sert deux whiskies au bar et Véro s'assoie sur le canapé. Elle aperçoit Gégé qui boit un petit coup supplémentaire à la bouteille)

Véro : Eh bien, continue comme ça et tu vas finir alcoolique.

Gégé : Tu abuses. Tu sais très bien que je bois de l'alcool uniquement le weekend. La semaine pas une goutte.

Véro : Ah oui, c'est vrai. « Roger » le plus sobre des routiers.

Gégé : Eh bien oui, moques toi, mais c'est vrai. Parmi tous mes collègues, il n'y a que moi qui ne bois pas une goutte d'alcool la semaine. Et ne m'appelle pas « Roger », Gégé c'est beaucoup plus viril pour un routier.

Véro : Ah, oui, j'oubliais. Gégé et son « GROS »...

Gégé : Oh là, oh là, doucement chérie. Tu n'es pas obligée de dévoiler mon anatomie à tout le monde.

Véro : Je voulais dire Gégé et son gros camion. T'emballes pas, pour le reste tu es normal, sans plus.

Gégé : Oui, ben c'est bon là. Et je te rappelle que c'est grâce à mon gros camion, ou plutôt à tous les kilomètres que j'ai parcouru dedans que l'on s'est payé cette maison de campagne.

Véro : C'est vrai, mon Gégé, tu es le meilleur. Une belle maison de campagne, avec piscine et jacuzzi. Le rêve quoi.

Gégé : Le rêve, le rêve, tu parles. Ça fait une semaine que l'on est propriétaire que déjà tu lances une tonne d'invitations.

Véro : Tu abuses là. J'ai juste invité mon frère et sa femme et ta sœur et son mari à venir passer le weekend avec nous.

Gégé : Tu sais très bien que je ne les apprécie pas plus que ça.

Véro : Tu n'aimes pas mon frère et ta sœur ?

Gégé : Tu sais très bien ce que je veux dire. Ton frère, ça va, il fait un boulot correct, mais ta belle-sœur, c'est limite.

Véro : Comment ça, limite ? Elle est gynécologue.

Gégé : C'est une « bouffe minou », oui. Tu trouves ça normal toi, une bonne femme qui scrute à longueur de journée entre les jambes des autres.

Véro : N'importe quoi. Je te signale que pour une femme c'est plus rassurant si la gynécologue est une femme.

Gégé : Oui, et bien je te dis qu'elle a une tête à en profiter. C'est louche.

Véro : Mais arrête, Maud n'est pas comme ça et je trouve qu'avec Michel il forme un couple formidable. Tout comme Muriel et Hubert, je ne vois pas ce que tu leur reproches.

Gégé : Ah mais, à ma sœur, je ne lui reproche rien. On est normal dans la famille. En plus, avec son boulot de photographe de mode, elle ne côtoie que des gens bien. Mais alors l'autre, ça vole pas haut.

Véro : Je te rappelle qu'Hubert a trois grands salons de coiffure en plein Paris.

(Gégé marche avec une démarche chaloupée)

Gégé : Il est coiffeur et puis c'est tout. Et comme tous les coiffeurs et ben il en est.

Véro : Arrête un peu, Hubert n'est pas homosexuel. Et en plus il ne marche pas comme cela. Et puis, je te rappelle qu'il est marié à ta sœur.

Gégé : Je te l'ai toujours dit. Ce mec est un profiteur. Comme ma sœur côtoie des vedettes et bien c'est lui qui les coiffe. Il est avec ma sœur uniquement pour le business et puis c'est tout.

Véro : Tu es injuste avec Hubert. En plus ta sœur m'a dit que sexuellement ils s'entendaient très bien.

Gégé : Tu parles, ma sœur est une sainte, pire une mère Theresa. Je suis sûr qu'elle est avec lui pour lui rendre service, mais tu verras un jour ça va se retourner contre elle. Sexuellement, sexuellement, et les enfants alors ?

Véro : Mais quels enfants, ils n'en n'ont pas.

Gégé : Justement. Regarde-nous, on a un fils, bon qu'on ne voit jamais puisqu'il est en Angleterre. Ton frère et la spéléologue...

Véro : Elle est gynécologue.

Gégé : Oui, c'est ce que je dis, elle explore des trous. Eh bien tous les deux, ils ont une fille. Et ma sœur et l'autre coiffeur, rien, pas de gosse.

Véro : Et alors, ça fait douze ans qu'ils sont ensemble et ils ne veulent pas d'enfant, c'est leur choix. Ça ne fait pas pour autant d'Hubert un homosexuel.

Gégé : Mais si, il est « PD ». Tu connais beaucoup de mecs qui ont des manières de gonzesses et qui portent tout le temps une écharpe rouge ?

Véro : Mais il te l'a déjà expliqué. Les manières, c'est pour son boulot, les femmes préfèrent être coiffées par des hommes efféminés.

Gégé : Mais bien sûr. Tu imagines, si les collègues apprennent ça. Gégé a un homo dans sa famille, pour un routier ça la fout bien. J'imagine déjà Nanard et Bébert, mes potes.

(Véro se lève et s'agace un peu du comportement de Gégé)

Véro : Là, tu soules Roger. Si tes collègues sont homophobes, ce sont des abrutis.

Gégé : Mais ils ne sont pas « homo » ché pas quoi, ils n'aiment pas les PD c'est tout.

Véro : Je te dis que tu te fais des films, Muriel me l'a assuré, Hubert n'est pas Homo.

Gégé : Et l'écharpe rouge alors, ah, ah, madame réponse à tout, elle dit quoi ?

Véro : Elle dit que François Mitterrand gravissait la roche de Solutré tous les ans avec une écharpe rouge et que Mélenchon ne fait pas une manif sans son écharpe rouge. Alors, il dit quoi, Gégé le communiste ?

(Le téléphone portable de Gégé sonne et il répond)

Gégé : Ah, c'est Nanard. Oui, Nanard, ça boum. Oui, oui ça va. Ce soir, ah ben ça c'est sûr que je regarde le foot. Le premier match des éliminatoires de l'euro, je ne vais pas rater ça. Et toi ? Ah super tu vas voir le match chez Bébert, cool. Vous ne serez pas emmerder par ta bonne femme, au moins. *(Gégé regarde Véro et se rend compte de sa bêtise)*. Bon, je te laisse Nanard, à plus.

Véro : Ca va aller, là ?

Gégé : Ne te fâche pas. C'était juste une plaisanterie avec mon pote Nanard, le roi des chauffards.

Véro : Eh ben, vous faites une fine équipe.

(Gégé se gratte la tête)

Gégé : Bon, et si on arrêta de se disputer.

Véro : Gégé le routier est à court d'argument ?

(Gégé se rapproche tendrement de Véro)

Gégé : Mais non, mais je n'aime pas quand on se dispute. Le principal c'est que l'on forme un couple formidable tous les deux, et unique.

Véro : Unique, ça c'est sûr. Tu te rappelles à l'église quand le curé nous a dit « Vous vous devez fidélité » et qu'ensemble on lui a dit « C'est obligé ça ? ».

Gégé : Oui, là j'avoue qu'il était un peu perdu le pauvre curé. Il se demandait si s'était vraiment une blague.

Véro : Enfin, cela aurait pu en être une si tu avais pu t'abstenir de tes petits écarts conjugaux, n'est-ce pas ?

Gégé : Ah non, tu ne vas pas remettre ça sur le tapis. Tu sais très bien que dans ma profession, il faut faire valoir sa virilité pour être un bon routier. Une ou deux petites aventures, ça le fait.

Véro : Mais bien sûr, elle a « bon dos » la profession ! Tu n'as pas honte de dire des choses pareilles ?

Gégé : Quand tu m'as rencontré, je t'avais dit que je n'étais pas l'homme parfait. Mais après toutes ces années, c'est qui la petite femme que j'aime ?

Véro : Ok, tu as raison. Et puis, je n'ai rien à dire, moi aussi j'ai fait un petit écart.

(Gégé s'excite et tourne en rond)

Gégé : Quoi, tu m'as trompé ? Quel culot.

Véro : Trompé, tout de suite les grands mots. Juste une fois.

Gégé : Et tu me dis ça, comme ça, alors que la famille va débarquer d'un instant à l'autre ?

Véro : Et oh, doucement Roger. Quand tu m'as trompé toi, tu as pris des gants pour me l'annoncer ?

Gégé : Des gants, mais pour quoi faire ? Oh putain, quand ils vont apprendre ça au boulot, ils vont tous se foutre de ma gueule.

Véro : Mais arrête un peu. C'était il y a 15 ans, alors s'ils avaient dû l'apprendre, ça serait déjà fait. Et puis, tu me gonfles avec ton boulot. Pose-toi plutôt la question pourquoi je l'ai fait.

Gégé : Quinze ans et tu me dis ça aujourd'hui. Et oui d'abord, pourquoi tu as fait ça ?

Véro : Pour voir ce que cela faisait de coucher avec quelqu'un d'autre que son mari, c'est tout. Bon la discussion est close, il faut se préparer ils ne vont pas tarder à arriver, mon frère m'a dit qu'ils seraient là vers 18 heures.

Gégé : Ben voyons, c'est facile ça, drôle de manière d'arrêter la discussion.

(On sonne à la porte)

Gégé : Bon, je te laisse accueillir ton frérot et la « bouffe minou ».

Véro : Gégé, tout de même, c'est la femme de mon frère.

Gégé : Ok, ok. Je vais me prendre une petite douche. *(Il s'approche de Véro pour lui faire un bisou)* Mais, tu m'aimes toujours ?

Véro : Mais bien sûr. Allez vite, je vais leur ouvrir.

(Gégé sort rapidement par la porte donnant sur l'habitation et Véro va ouvrir la porte. Entrée de Maud et Michel. Ils embrassent Véro avant de rentrer. Michel est en jean/chemisette avec une grosse valise grise)

Maud : Salut Véro. Ça va ?

Véro : Ça va. Salut frérot.

Michel : Bonjour Véro. Tu vas bien ?

Véro : Oui, ça va. Ton beau-frère était en train de me gonfler avec ses idées préconçues et son boulot, comme d'habitude. Mais sinon, tout va bien.

Michel : Sacré Gégé. Mais tu sais bien que c'est un passionné du camion. C'est bien de faire un métier que l'on aime, non ?

(Maud s'assoie sur le canapé l'air abattu)

Maud : On va dire ça comme ça.

(Véro s'aperçoit du désarroi de Maud et vient s'asseoir à côté d'elle et la prend par le cou)

Véro : Eh bien, je t'ai connu plus joyeuse que ça ?

Maud : C'est le boulot qui me travaille, j'espère que le weekend va me permettre de décompresser un peu.

Michel : On est arrivé depuis 3 minutes et déjà tu étales tes états d'âmes à ma sœur.

Véro : Mais cela ne me dérange pas. Ça sert à ça aussi la famille, non.

Michel : Enfin, moi je préfère que l'on règle nos problèmes de couple en privé.

Véro : Vous avez des problèmes de couple ?

Maud : Facile à dire, moi je vis très mal tout ça. Je me pose beaucoup de questions.

Véro : Mais enfin, de quoi parlez-vous ?

Michel : C'est à cause du boulot. Maud dramatise tout.

Véro : Michel, j'espère que tu n'as pas une maitresse ?

Michel : Mais non, pas du tout. C'est Maud qui...

(Véro lâche immédiatement Maud et s'écarte un peu)

Véro : Oh purée, Gégé avait raison.

Maud : Ah, tu vois Michel, je te dis que c'est grave, même Gégé s'en doutait.

Michel : Comment Gégé peut se douter d'un truc pareil, alors qu'il n'a rien vu quand sa femme le trompait.

Véro : Michel ! Tu m'avais promis de ne jamais en parler.

Maud : Tu as trompé Gégé ?

Véro : Mais c'est le jour ou quoi ? Juste une fois et c'était il y a 15 ans, alors il y a prescription. *(Véro s'adresse à Michel)* Et toi, je ne te dirai plus rien.

Maud : Enfin, là moi j'ai du mal à gérer.

Véro : En tout cas, pas un mot à Gégé, c'est moi qui lui dirais. Mais comment un truc comme ça a pu t'arriver Maud. Je croyais que les médecins ne devaient pas avoir de rapport avec leurs patients. Ah ben, tu n'as pas fini d'entendre Gégé, déjà qu'il t'appelle la « bouffe minou ».

Maud : Mais pourquoi il m'appelle comme ça ?

Véro : A ton avis et là tu lui donnes du grain à moudre.

(Maud regarde Véro intriguée)

Maud : A mais non, ce n'est pas ce que tu penses.

Michel : Je pense Véro, qu'il y a une petite méprise.

Maud : Oui, je pense aussi. Ce n'est pas moi qui ai une relation avec une patiente, mais ton frère qui se pose des questions sur son orientation sexuelle au boulot.

(Michel a l'air très gêné)

Véro : Mon frère est homosexuel ?

Michel : Là, tu vas un peu vite. Je me pose juste des questions.

Maud : Tu parles. Monsieur n'arrive plus à me faire l'amour, tout ça à cause d'une équipe de rugby.

Véro : Je n'y comprends rien.

Maud : Il y a deux mois, Michel est devenu le kiné attitré de l'équipe de rugby de notre village.

Véro : Et alors ?

Maud : Et bien depuis Monsieur veut se faire un rugbyman.

Michel : Là, tu exagère un peu. J'ai juste une érection totalement incontrôlée quand je les masse.

Maud : En tout cas, avec moi, contrôlée ou pas, il n'a plus d'érection.

Michel : Mais, je te désire toujours mais je suis complètement perturbé, c'est tout.

Véro : Quel bordel ! J'aurais dû m'en douter.

Michel : Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Véro : Quand tu avais deux ans, tu adorais mettre les chaussures à talons de maman.

Michel : Mais je ne suis pas Homo.

Maud : Mais non, Monsieur n'est pas homo, il bande juste quand il masse les rugbymans.

(On sonne à la porte, Véro se lève pour aller ouvrir)

Véro : Bon, pas un mot de tout ça à qui que ce soit. On en reparle plus tard. Je vais ouvrir, ça doit être Muriel et Hubert.

(Véro ouvre la porte, Muriel et Hubert entrent en embrassant Véro. Hubert arbore une écharpe rouge et porte une valise rose. Il a l'air un peu efféminé mais pas trop)

Véro : Bonjour. Ça va, vous avez trouvé facilement ?

Muriel : Facilement, facilement, tu parles. Tu connais Hubert, tourne à droite, tourne à gauche et à la sortie tu te retrouves dans un champ au milieu des vaches.

Hubert : C'est la campagne. Il faut profiter. De voir toutes ces vaches balancer leur queue tranquillement de droite à gauche, je trouve cela apaisant.

Véro : Heu, s'il te plait Hubert, ne dis pas ça devant Gégé, il va encore être tout crispé.

Hubert : Pourquoi ? Il n'aime pas les vaches ? *(Hubert se dirige vers Maud et Michel)* Je vois que vous êtes arrivés avant nous. Comment ça va ?

(Hubert embrasse Maud. Maud accompagne ces propos de gestes)

Maud : Ça va, ça va. Perso en ce moment les queues qui se balancent, je connais, n'est-ce pas Michel ?

(Michel Hoche la tête et Hubert se précipite sur Michel pour l'embrasser sans que celui-ci n'ai le temps de réagir, alors qu'il lui tendait la main)

Hubert : Alors mon petit Michel, comment ça va ? Le boulot c'est toujours en flux tendu ?

(Maud lève le poing)

Maud : Ça tu peux le dire, au boulot, il est bien tendu.

Véro : Oh là, doucement tout le monde, le weekend c'est fait pour se détendre.

Muriel : Je ne comprends pas tout, mais il semble qu'il y a de l'électricité dans l'air. *(Muriel vient embrasser Maud)* Ça va Maud ? Ça fait un bail qu'on ne s'est pas vue.

Maud : Salut, ma belle. Hé oui, le temps passe. Mais on va rattraper le temps perdu ce weekend, tu as sûrement plein de choses à raconter. Tu as photographié des vedettes ces temps-ci ?

Muriel : Oui, plein, je te raconterai. *(Muriel va embrasser Michel)* Alors mon petit Michel, ça masse, ça masse ?

Michel : Salut Muriel. Oui, pas mal de boulot en ce moment.

(Entrée de Gégé)

Gégé : Eh, les amis, mais je vois que tout le monde est arrivé.

(Gégé embrasse Maud et Muriel. Michel et Hubert se trouvent devant leur valise respective, Michel côté jardin et Hubert côté cour de la scène)

Gégé : Mais je vois que ces dames sont toujours aussi belles.

Muriel : Ouh, mais mon frère est dans une grande forme.

Gégé : Alors, Maud, toujours pas vu le bout du tunnel ?

Maud : Je pense que tu fais allusion à mon métier. Je vois que cela te passionne toujours autant. Il est vrai que pour un routier, ne pas voir le bout du tunnel, ça serait l'angoisse, non.

Véro : Stop, stop. Gardez-en un peu pour le reste du weekend, sinon vous allez vous ennuyer.

Gégé : Pas de soucis. *(Gégé se dirige vers Michel et lui frappe sur l'épaule avant de l'embrasser)* Ça va, Michel ? Ce n'est pas une valise de PD, ça. Certain devrait s'en inspirer. *(Gégé se penche pour voir Hubert et sa valise)*

Hubert : Ce n'est pas parce que je ne dis rien, que je ne comprends pas tes allusions, mon cher beau-frère. Pour ta gouverne, c'est la valise de ta sœur.

Gégé : Ah, ces codes couleurs. Le bleu pour les garçons et le rose pour les filles. Quoique, des fois il y a des erreurs.

Muriel : Tu ne peux pas t'empêcher de charrier Hubert, c'est plus fort que toi.

Gégé : Ok, ok. On arrête les chamailleries.

(Gégé va vers Hubert qui lui tend les bras pour l'embrasser et Gégé lui saisit la main pour lui serrer)

Gégé : Comment va le coiffeur de ces dames ?

Hubert : Ça va, ça va.

Michel : Dis voir Véro, et si tu me faisais visiter cette magnifique maison.

Véro : Très bonne idée frérot. Maud tu viens avec nous ?

Maud : Avec plaisir.

Véro : Laissez vos affaires ici, on va commencer par l'extérieur, on les reprendra au passage. Alors tout d'abord, la terrasse.

(Véro, Maud et Michel sortent par la porte de la terrasse. Gégé prends sa sœur par la taille)

Gégé : Alors comment va ma petite sœur ?

Muriel : La routine, la routine.

Gégé : Ah, quelque chose te tracasse, toi. Tu as la tête des veilles de partiels quand tu étais étudiante.

Muriel : Oui, enfin non. Je préfère ne rien te dire sinon tu vas t'énerver.

Hubert : Et moi, je préférais que cela ne s'ébruite pas trop.

(Gégé se lève et va vers Hubert. Il le regarde avec suspicion)

Gégé : Oh purée que je n'aime pas ça.

(Hubert Regarde inquiet Gégé qui lui tourne autour)

Hubert : Euh, moi non plus, je n'aime pas trop ça.

Muriel : Enfin Hubert, tu es d'accord que si on doit en parler à quelqu'un, c'est à mon frère.

(Gégé regarde de plus en plus méchamment Hubert en tapant son poing dans sa main. Hubert parle avec une toute petite voix)

Hubert : Oui, oui.

Muriel : Voilà, enfin... Euh... Comment dire ? C'est un petit problème sexuel.

(Gégé se met un grand coup de poing dans une main et Hubert recule de trois mètres)

Gégé : Oh purée, j'en étais sûr.

Hubert : Avant que tu t'emballes, je voudrais juste dire...

Gégé : Avant que je m'emballe, mais je vais tout casser, oui.

(Gégé tourne autour d'Hubert)

Gégé : Mais tu te rends compte, ma réputation au boulot.

Hubert : Je ne pense pas vraiment que ça soit le problème.

Gégé : Pas le problème, pas le problème. Mais ce n'est pas toi qui bosses avec Nanard et Bébert.

Muriel : Gégé, arrête de t'énerver sur Hubert, il n'y est pour rien.

Gégé : Quand on se promène avec une valise rose, il ne faut pas s'étonner de certaines choses.

Hubert : Je te rappelle que c'est la valise de Muriel.

Gégé : Mais bien sûr, l'excuse bidon. Bientôt tu vas me dire que c'est la faute de ma sœur.

Hubert : Un peu quand même et...

Gégé : Ne dis plus rien sinon cela va mal finir. Bon, je crois que je vais retourner prendre une bonne douche froide pour faire descendre l'adrénaline. Mais crois-moi, on va reparler de ça.

(Gégé sort comme une furie par la porte donnant sur l'habitation)

Muriel : Je crois qu'il y a eu un petit mal entendu.

(Hubert est très agacé)

Hubert : Un petit mal entendu, un gros mal entendu tu veux dire. Ton frère ne me laisse pas en placer une et en plus maintenant il est convaincu que je suis homosexuel.

Muriel : Mais ça ne change rien, il l'a toujours cru.

Hubert : Eh bien, sympa ta famille.

Muriel : Mais avoue quand même que ton comportement et ta manière de t'habiller prête à confusion.

Hubert : Mais tu sais très bien que tout cela, c'est pour avoir le look du parfait coiffeur de ses dames.

Muriel : Moi, oui, je le sais. Mais lui il n'arrive pas à le comprendre.

Hubert : Bon et maintenant on fait quoi ? Parce que là, à ce rythme, il va me mettre son poing sur la figure avant la fin du weekend. Alors dès qu'il revient tu lui parles ou alors c'est moi qui le fais.

Muriel : Mais non, mon frère est une grande gueule mais pas un violent. Bon ok, je vais lui parler, mais laisse-moi faire, je t'en prie ne lui dit rien.

Hubert : Oui, ben ne tarde pas trop. Sinon, je déballe tout moi.

Muriel : Doucement, doucement. Je ne veux pas me fâcher avec mon frère.

Hubert : Ça, c'est ton problème. Ce n'est pas moi qui fricote avec une top modèle Brésilienne. Comment elle s'appelle déjà, ah oui, Raphaëla.

Muriel : Je ne fricote pas avec Raphaëla.

Hubert : Ah non, tu ne fricotes pas, et tu appelles ça comment toi ?

Muriel : Je te l'ai déjà dit dix fois. C'est elle qui m'a embrassée.

Hubert : Oui, oui ça va, je connais la musique. C'est elle qui t'a embrassée, cela t'a troublée et depuis tu ne sais plus si tu aimes les filles ou les garçons. En attendant, moi, je fais ceinture.

Muriel : Depuis un mois, ce n'est pas le bout du monde tout de même. Et ce n'est pas normal que cela m'ai troublé. J'avais déjà embrassé une fille et cela m'avait rien fait.

Hubert : C'est bon, épargne moi les expériences sexuelles de ton adolescence. Et d'abord si c'était juste un baiser, tu n'avais qu'à la repousser et pas m'en faire tout un plat.

Muriel : Mais je l'ai repoussée, mais le mal était déjà fait. Tu aurais préféré que je ne te dise rien et que je fasse semblant avec toi ? Je t'aime toujours moi.

Hubert : Ah non, pitié. Epargne moi le couplet du « je t'aime toujours mais je couche avec quelqu'un d'autre ». Arrête de faire ta « Muriel Robin ». Et ça va durer jusqu'à quand ton « flou » sexuel ?

Muriel : Je la revois vendredi prochain, cette fois c'est moi qui l'embrasse et là je verrais bien si...

(On sonne à la porte. Muriel se lève pour regarder par la porte de la terrasse)

Muriel : Oh là, là, Gégé est sous la douche.

(On sonne de nouveau)

Muriel : Bon, ils sont au bout du terrain, je vais ouvrir.

(Muriel ouvre et Sophie entre, fait la bise par surprise à Muriel et reste au fond de la scène. Hubert reste dans le coin, côté cour. Sophie est très dynamique. Elle est habillée en tenue estivale)

Sophie : Bonjour. Je suis votre voisine. La maison que l'on voit lorsque l'on est au bord de la piscine.

Muriel : Bonjour, enchantée. Moi, c'est Muriel mais je ne suis que la sœur du nouveau propriétaire. Mon frère Gégé est sous la douche, il ne devrait pas tarder.

Sophie : Ok. Oh mais je vois que vous n'êtes pas seule. *(Sophie se dirige vers Hubert qui lui tend la main mais elle lui fait la bise)* Bonjour, moi c'est Sophie.

(Hubert surpris à la voix qui déraille un peu)

Hubert : Bonjour, Hubert enchanté.

(Sophie s'écarte d'Hubert et l'examine de la tête aux pieds. Hubert se racle la gorge)

Hubert : Hum, Hum. Je suis son mari.

Sophie : Ah WOUAIIIIIS, cool. C'est bien ça, c'est bien. Perso, moi je n'ai rien contre.

(Hubert est surpris par la réflexion de Sophie)

Hubert : Rien, contre ? Rien contre, quoi ?

Sophie : Eh ben, rien contre, vous quoi.

Hubert : Vous n'avez rien contre moi ?

Sophie : Pas contre vous. Enfin, je n'ai rien contre le fait que vous soyez le mari du nouveau propriétaire, quoi.

(Hubert s'agace)

Hubert : Mais, je ne suis pas le mari du nouveau propriétaire, je suis le mari de Muriel.

(Sophie s'aperçoit de sa méprise)

Sophie : Ah WOUAIIIS, cool. *(Elle regarde Muriel, puis Hubert)* Vous êtes mariés ensemble, quoi.

Hubert : C'est ça. Eh ben, ça a mis du temps pour arriver au cerveau.

Sophie : Très bien, très bien. Moi, je n'ai rien contre. Au niveau sexe, je suis très « OPEN ».

Muriel : Mon frère et ma belle-sœur étant occupés, vous pouvez peut être repassé plus tard pour les voir ?

Sophie : Moi, je passais juste pour savoir si il y avait quelque chose de changé pour demain après-midi ?

Muriel : Ah, vous avez prévu quelque chose avec eux demain après-midi ?

Sophie : Non, pas avec eux. Mais disons que tous les samedis après-midi, je venais me baigner avec les anciens proprios. Donc, je voulais savoir si c'était ok pour demain aprem.

Muriel : Ah d'accord.

(Entrée de Gégé)

Muriel : Ah, voilà mon frère. Gégé, je te présente Sophie, votre nouvelle voisine.

Gégé : Enchanté Sophie. Désolé, on vient juste de s'installer et nous n'avons pas encore eu le temps de nous présenter à tous les voisins.

(Sophie se jette sur Gégé pour lui faire la bise)

Sophie : Je comprends, je comprends.

Muriel : En fait, Sophie avait l'habitude de se baigner tous les weekends avec les anciens propriétaires et voudrait savoir s'il y avait quelque chose de changé.

Gégé : A ok, carrément. Faut que j'en touche un petit mot à mon épouse mais pour moi, hé, hé, pas de problème. *(Gégé prend un papier et un crayon derrière le bar)* Tenez, marquez-moi votre numéro de téléphone, je vous appellerai.

Hubert : Ben voyons.

(Gégé se rapproche d'Hubert méchamment)

Gégé : Il a quelque chose à dire la coiffeuse.

(Hubert se recule)

Hubert : Non, non.

(Entrée de Véro toute affolée suivi de Michel qui porte Maud. Michel paraît épuisé par le poids de Maud)

Véro : Faites place, vite, Maud s'est fait mal.

(Véro dégage l'accès au canapé et Michel vient poser pas très délicatement Maud sur le canapé)

Muriel : Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Véro : C'est en marchant dans un trou au bord de la piscine.

Sophie : A ben ça, depuis le temps que je lui disais au proprio de réparer la dalle qui manquait.

(Véro regarde Sophie étonnée et Michel est appuyé sur l'accoudoir du canapé pour reprendre sa respiration)

Michel : Tu n'aurais pas un peu grossi, toi.

Maud : Ah, j'ai mal. J'ai dû me faire les ligaments du genou, c'est horrible comme j'ai mal.

Sophie : Il faudrait lui poser la jambe sur une chaise.

Véro : Oui, c'est ça. Vite une chaise.

(Véro se précipite pour prendre une chaise et la tend à Michel, pendant que Maud tant bien que mal essaye de se lever la jambe)

Véro : Voilà.

(Michel prend la chaise et s'assoie dessus)

Michel : Ah, merci.

Véro : Mais ce n'est pas pour toi, idiot. Tu ne vois pas qu'elle souffre.

(Véro vire Michel de la chaise et pose la jambe de Maud dessus. Michel s'appuie de nouveau sur l'accoudoir du canapé, toujours à la recherche de son souffle)

Michel : Non, mais vraiment. Tu es sûr que tu n'as pas grossi ?

Maud : Mais appelle plutôt un médecin.

(Michel se relève pour faire voir qu'il va mieux)

Michel : Non, c'est bon, ça va aller. Je commence à récupérer.

Maud : Mais pour moi, idiot.

(Sophie prends son portable)

Sophie : Je vais appeler le docteur Dubois, il habite à deux maisons d'ici, il sera là dans 3 minutes.

(Sophie se dirige en retrait vers le bar pour téléphoner)

Sophie : Allo, docteur Dubois, oui c'est Sophie.....

(Véro se dirige vers Gégé l'air intriguée)

Véro : Qui est cette personne ? *(En désignant Sophie)*

Gégé : Ah, c'est Sophie, notre voisine. Je t'expliquerai.

Hubert : C'est ça, oui, il va t'expliquer.

(Gégé se redirige vers Hubert le doigt en l'air et Hubert recule)

Sophie : C'est bon, il arrive tout de suite.

(Véro se dirige vers Sophie pour se présenter)

Véro : Bonjour, je suis Véro la femme de Gégé.

Sophie : Ah super, je suis sûre que l'on va bien s'entendre. Alors pour la baignade, moi je préfère vers 16 heures, comme ça, si on traîne un peu, on peut directement enchaîner par l'apéro.

Véro : On enchaîne par l'apéro. *(Véro se retourne vers Gégé)* Ça aussi, tu vas m'expliquer ?

(Gégé fait signe que oui de la tête)

Hubert : Oh, ouiiii, il va tout t'expliquer.

(Muriel regarde le genou de Maud)

Muriel : Eh ben, tu as le genou tout enflé ma belle. Tu ne t'es pas raté. Ça doit être un sacré trou ?

Gégé : Depuis le temps que je lui dis que ce n'est pas bien de visiter les trous.

Muriel : Gégé ! Tu abuses. Maud a mal.

Sophie : Bon, je vais vous laisser en famille. Gégé, je te note le numéro du docteur Dubois à côté du mien, comme ça, au cas où.

(Véro se tourne vers Gégé)

Véro : Eh ben, avec tout ce que tu dois m'expliquer, on n'est pas couché.

Gégé : Je vous raccompagne Sophie.

(Gégé et Sophie se dirige vers la porte d'entrée, Sophie fait une bise sur la joue à Gégé qui est surpris et Sophie sort)

Sophie : A plus.

(Gégé regarde Véro)

Gégé : Moi, j'ai rien fait.

Maud : Purée, que ça me fait mal.

Michel : Arrête de faire ta chochette, le toubib arrive. Tu ne veux vraiment pas que je regarde, je suis kiné quand même.

(Maud se soutient les seins et les montrent à Michel)

Maud : Tu ne touches pas le haut, donc tu ne touches pas le bas, compris.

Véro : On se calme, on se calme. Le toubib va arriver. Gégé tu devrais en profiter pour installer Muriel et Hubert.

Gégé : Pas de soucis. Allons-y. Je passe devant.

(Gégé est suivi de très près par Hubert et sa valise rose. Gégé s'écarte et s'adresse à Hubert)

Gégé : Wouais. Passe plutôt devant toi, c'est par là.

(Muriel, Hubert et Gégé sortent par la porte donnant sur l'habitation)

Véro : Et arrêtez de vous disputer sans cesse devant Gégé, il va finir par se douter de quelque chose.

Maud : Il finira par apprendre que ton frère est une... Ah oui comment tu dis déjà... Ah oui une chochette.

Michel : Eh oh, doucement t'emballes pas. Je n'en suis pas encore là.

(On sonne et Véro se précipite pour ouvrir)

Véro : Ah, ça doit être le docteur.

(Véro ouvre la porte et le (ou la) docteur Dubois entre)

Doc Dubois : Bonjour Madame. Sophie m'a dit qu'il y avait un blessé.

Véro : Une blessée, c'est ma belle-sœur. Entrez je vous prie.

(Le docteur se dirige vers Maud et Michel l'intercepte et lui tend la main pour le saluer)

Michel : Bonjour Docteur. Michel, je suis kiné.

Doc Dubois : Enchanté cher confrère. Alors que pensez-vous du nouveau système informatique que nous impose la sécu ?

Michel : C'est une honte. Impossible de sortir un document en moins de cinq minutes. Et encore, il paraît que ce n'est que le début.

Doc Dubois : Vous avez la chance d'être spécialisé, c'est plus direct. Mais moi, en tant que généraliste, il faut que je passe par dix écrans différents pour faire une ordonnance. J'aurais dû rester dans ma spécialisation.

Michel : Vous aviez pris quelle spécialité lors de votre cursus ?

Doc Dubois : Sexologie. Je voulais être sexologue. Mais j'ai finalement opté pour généraliste.

Michel : Ce n'est pas vrai. Ma femme est « gynéco ».

Doc Dubois : Ah super, il faudra me la présenter à l'occasion.

(Maud se met à hurler)

Maud : Ça ne vous dérange pas trop si j'ai mal ?

Michel : Oh excusez-moi docteur, je vous présente ma femme.

Doc Dubois : Super, enchanté. *(Le docteur retire brusquement la chaise ou Maud avait la jambe posée et s'assoie dessus)* Alors cher confrère, que pensez-vous du nouveau système informatique que nous impose la sécu ?

(Maud se tord de douleur en se tenant le genou)

Maud : Aie, oh putain, quelle horreur !

Doc Dubois : Voilà, c'est exactement ce que je me suis dit quand j'ai vu l'écran d'ouverture du logiciel et...

(Maud attrape le docteur par le col et le tire à elle, ils sont nez à nez)

Maud : Je voudrais bien que l'on s'occupe de mon problème, je souffre.

(Entrée de Gégé qui aperçoit Maud et le docteur se faire face)

Gégé : Ca y est, j'ai installé la frangine. Qu'est ce qui se passe, une séance d'hypnose peut-être ?

Doc Dubois : Là, effectivement, je crois qu'il y a urgence.

Maud : A ben, tout de même.

Doc Dubois : Vous êtes comme ça depuis combien de temps ?

Maud : Mais ça vient de m'arriver sur la terrasse, j'ai mis le pied dans un trou et...

Doc Dubois : Mais de quoi vous parlez ?

Maud : De mon genou, purée.

Doc Dubois : Ah non, moi je ne parle pas de cela. Mais de votre fonds de l'œil qui est grisâtre avec des petites taches blanches sur le pourtour.

Maud : Et alors, c'est grave ?

Doc Dubois : Non, mais faut pas rester comme ça.

Maud : C'est mon jour de chance ou quoi. Il faut que je consulte un spécialiste ?

Doc Dubois : Euh, ça serait mieux si c'était votre mari qui se chargeait de ça.

Maud : Mon mari ?

Doc Dubois : Oui, vous avez la pathologie aiguë du manque de sexe. Moi, je dis ça fait au moins 5 à 6 semaines que vous n'avez pas eu de rapport.

(Gégé semble passionné par la conversation, Maud est très gênée, Michel se gratte derrière le cou et Véro essaye de détourner l'attention)

Véro : Mais Docteur, occupez-vous vite de son genou, vous ne voyez pas qu'elle souffre ?

Maud : Ah, mon genou, aaaah mon genou me fait mal.

Doc Dubois : Ok, ok. Moi ce que j'en dis.

(Le docteur prend la jambe de Maud et la pose sur ses jambes)

Doc Dubois : Alors, voyons voir ce genou. Bon ça va aller, rien de grave, c'est une grosse entorse. Une bonne pommade, un peu de repos et vous sauterez comme un cabri dans huit jours.

(Le docteur repose la jambe de Maud par terre. Gégé s'approche du docteur)

Gégé : Dites docteur, vous pourriez me faire le même truc à moi ?

Doc Dubois : Mais bien sûr. *(Le docteur attrape la jambe de Gégé et la pose sur ses genoux)* Une bonne pommade, un peu de repos et vous sauterez comme un cabri dans huit jours, voilà. *(Le docteur se relève)* Alors, pour deux consultations ça vous fera 60 euros.

Gégé : Non, je voulais dire le truc de l'œil.

Véro : Mais Gégé, tu vois bien que tu embêtes le docteur.

(Le docteur s'approche de Gégé et le regarde dans les yeux)

Doc Dubois : Mais non, pas du tout. Alors, un fond de l'œil clair, des petits points de couleurs autour, je dirais que le dernier rapport date d'une heure.

Gégé : Putain, qu'il est fort.

Véro : Bon Gégé, laisse le docteur tranquille, il doit sûrement avoir d'autres patients à voir.

(Le docteur s'approche du bar pour faire son ordonnance et Véro lui fait un chèque)

Doc Dubois : Je vous fais une ordonnance pour la pommade. Bon, je file. Je vais chez le Fernand, mon cousin. C'est lui qui a la grosse ferme à 500 mètres d'ici.

Véro : Rien de grave j'espère.

Doc Dubois : Non. Cette nuit le taureau a cassé la clôture qui le sépare des vaches et en plus le Fernand en voulant réparer ça, il s'est explosé un doigt.

Véro : Bien, on vous laisse aller le soigner.

Doc Dubois : Ah non, moi je n'y vais pas pour ça. J'y vais pour lui dire quelle vache s'est fait prendre. *(Le docteur montre ses yeux)* Allez, bonne soirée et si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas, je suis à côté. Bonsoir tout le monde.

(Le docteur sort)

Gégé : Je l'adore ce type.

(Le téléphone de Gégé sonne)

Gégé : Ah, c'est mon pote Bébert. Allo Bébert, ça va ? Oui, oui Nanard m'a dit qu'il allait voir le match chez toi. Quoi, ah non, il ne m'a rien dit de plus. Ok Bébert, on se rappelle demain, bye, bye Bébert. *(Gégé range son portable)* Bon

allez, apéro, repas et à 20h30 on sort les drapeaux, soirée foot, ce soir s'est France/Grèce.

NOIR

(Véro, Maud et Muriel sont installées sur le canapé. Maud a le pied sur la table de salon avec une poche de glace sur le genou)

Muriel : Ah, un petit peu de repos pendant qu'ils regardent leur match. Mon frère est soulant avec son foot. Ton genou va mieux ?

Maud : Ça va mieux avec la glace. Demain, Michel ira me chercher la pommade.

CE PASSAGE AJOUTE UN ROLE FEMININ, SINON ALLEZ DIRECTEMENT A LA PAGE 35.

(En coulisse, Gégé hurle. Un coup de corne de brume)

Gégé : Allez la France. On va les bouffer !

Véro : Incroyable, ils vont nous casser les oreilles toute la soirée.

(On sonne à la porte et Véro va ouvrir. Madame Lapoisie entre et serre la main de Véro. Madame Lapoisie porte une tenue un peu excentrique avec un grand chapeau. Il parle d'une façon très bourgeoise)

Véro : Madame Lapoisie, comment allez-vous ? Rien de grave j'espère pour nous rendre visite à cette heure ?

Madame Lapoisie: Bonsoir Véronique. Non, non, rien de grave. J'étais invitée à dîner chez des amis du village, alors je me suis dit « tiens, et si je rendais visite aux propriétaires de mon ancienne demeure ».

Véro : Parfait, parfait. On était en train de récupérer de notre journée avec mes belles-sœurs.

Madame Lapoisse: Mesdames. Ne vous déranger pas pour moi. Alors Véronique, la maison vous plait ?

Véro : Enormément. On commence à trouver nos marques, c'est exactement ce que l'on cherchait.

Madame Lapoisse : Ah, si j'avais pu l'entretenir cette maison, je ne l'aurais pas vendue. Mais avec la piscine, le grand terrain, ça faisait beaucoup pour une femme seule. Pourtant, je n'y ai que des bons souvenirs, la mort de mon mari, le décès de mon beau-frère sans parler du chien.

Véro : Mais c'est horrible !

Madame Lapoisse : Quoi donc ?

Véro : Ben tout ça. Votre mari est mort dans cette maison ?

Madame Lapoisse : Ah oui, mais d'une belle mort. C'était le soir de nos trente ans de mariage. Le canapé était là, à peu près comme vous l'avez mis, on était assis et d'un coup il a voulu me faire l'amour sur le canapé et paf... Son cœur a lâché.

Véro : Quelle horreur !

Madame Lapoisse : Ah non, ne vous inquiétez pas, on avait eu le temps de terminer.

Véro : Enfin même, je ne sais pas si l'on peut dire que s'est un bon souvenir.

Madame Lapoisse : Vous connaissez beaucoup de femmes dont les derniers mots du mari ont été « Purée, tu es vraiment un bon coup ! ».

Véro : Oui, effectivement, ça peut atténuer la douleur. Et votre beau-frère est mort aussi dans cette maison ?

Madame Lapoisse : Oui, lui on peut dire qu'il est mort bêtement. C'était pour nos vingt ans de mariage. On avait décidé de passer une petite soirée avec ma sœur et mon beau-frère. Il était là assis sur le canapé avec mon mari...

(Muriel se lève du canapé d'un bond)

Muriel : Ne me dites pas qu'il y a eu un deuxième mort à cet endroit ?

Madame Lapoisse : Mais non, deux morts identiques, ça ne serait pas de chance. Ils étaient tous les deux assis là, à boire leurs deuxièmes bouteilles de whisky, autant dire qu'ils étaient complètement saouls. Alors d'un coup, mon mari qui faisait toujours des blagues à deux balles lance « Et si l'on prenait un bain de minuit », alors qu'il était trois heures du matin ! *(Madame Lapoisse rigole aux éclats et les trois filles la regardent médusées. Quand Madame Lapoisse voit qu'elles ne rigolent pas elle reprend)* Oui, enfin bref. Ils commencent à enlever leurs chaussures et c'est là que c'est drôle... Mon mari dit « Le dernier dans la piscine paye le resto ». Et mon beau-frère est parti ventre à terre pour plonger dans la piscine, on n'a pas eu le temps de l'arrêter.

Véro : Mince, il ne savait pas nager, il est mort noyé ?

Madame Lapoisse : Non, il n'a pas réfléchi, on n'était au mois de février, la piscine était vide, il s'est écrasé au fond.

Véro : Quelle horreur !

Madame Lapoisse : Enfin, tout c'est bien terminer, les pompiers ont dit qu'il n'avait pas souffert. Il est mort sur le coup.

Maud : Mais comment pouvez-vous dire que ces morts sont des bons souvenirs ?

Madame Lapoisse : Je sais, ils sont morts. Mais chaque fois que je repense à ces moments je ne peux m'empêcher de rigoler, donc ce sont de bons souvenirs.

Muriel : Je crois que pour le chien, je ne préfère pas savoir.

Maud : Il a dû avoir une mort horrible lui aussi ?

Madame Lapoisse : Qui ça ?

Maud : Ben le chien.

Madame Lapoisse : Pourquoi voulez-vous que mon chien soit mort, mais quelle horreur ?

Maud : C'est vous qui nous avez dit « sans parler du chien », alors du coup on a cru que dans la série « bons souvenirs », le chien était mort aussi.

Madame Lapoisse : Mais non, Pupuce va bien. C'est un gentil toutou de 12 ans. Oui, à la mort de mon mari, j'ai pris un Saint Bernard, il me rappelle mon mari. Oui, mon mari s'appelait Bernard. En plus, dans son petit tonneau, je mets du whisky, comme ça il me rappelle vraiment Bernard. Tout le monde l'adore, Pupuce.

Maud : Enfin une bonne nouvelle.

Madame Lapoisse : Enfin, quand je dis tout le monde, sauf peut-être ma belle-mère.

Muriel : Votre belle-mère n'aime pas votre chien ?

Madame Lapoisse : Je ne sais pas.

Muriel : Comment ça, vous ne savez pas ?

Madame Lapoisse : Oui, c'était six mois après la mort de mon mari.

Muriel : Je crains le pire.

Madame Lapoisse : J'ai décidé de partir en voyage en Australie, mais il n'acceptait pas les chiens.

Maud : Je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'il va y avoir un mort.

Madame Lapoisse : J'ai demandé à ma belle-mère si elle pouvait venir à la maison pour garder Pupu. Elle a voulu jouer avec lui en lui lançant son os et comme le chien était un peu brusque, il l'a fait tomber dans la piscine.

Véro : Mais cette maison est hantée. Votre belle-mère s'est écrasée au fond de la piscine ?

Madame Lapoisse : Mais non, deux morts identiques, ça ne serait vraiment pas de chance.

Véro : Ah je préfère. Et du coup votre belle-mère n'aime pas votre chien.

Madame Lapoisse : Je ne sais pas, elle n'a pas eu le temps de me le dire, elle s'est noyée dans la piscine.

Maud : Le chien la poussée dans la piscine et elle s'est noyée !

Madame Lapoisse : Ah ben oui, c'était au mois juin, la piscine était pleine. Si on ne profite pas de la piscine à cette période l'année, on n'en profite jamais. C'est bête, elle ne savait pas nager.

Muriel : Je me demande si je vais me baigner dans cette piscine.

Madame Lapoisse : Bon, je vais vous laissez terminer votre soirée tranquillement.

Maud : Tranquillement, je ne sais pas si c'est le bon mot.

Madame Lapoisse : Enfin, grâce à la mort de ma belle-mère, j'ai pu vendre cette maison sans arrière-pensée.

Véro : Comment ça ?

Madame Lapois : Oui, on dit toujours jamais deux sans trois. Alors comme il y avait déjà eu deux morts, j'aurais eu des remords à vendre et qu'il arrive quelque chose aux nouveaux propriétaires. La mort de ma belle-mère m'a soulagée.

Muriel : Comme dirait un certain Jean-Pierre, « Sacré soirée ».

(Maud se prend la jambe et la pose sur la table de salon en grimaçant)

Madame Lapois : Eh bien que vous arrive-t-il ?

Maud : J'ai mis le pied dans un trou au bord de la piscine et j'ai dû me faire une petite entorse au genou.

(Madame Lapois se met la main devant la bouche et a l'air catastrophée)

Madame Lapois : Eh bien, je n'aimerais pas être à votre place, vous n'avez vraiment pas de chance. Bon allez, je vous laisse. Bonne soirée, Mesdames, au plaisir.

Maud : On va dire ça comme ça.

Véro : Bonne soirée madame Lapois.

(Véro raccompagne madame Lapois)

Véro : Je me demande si elle ne nous a pas un peu « plombé » la soirée.

Maud : Bon, si on pouvait changer complètement de sujet sinon le weekend va être pourri.

FIN DU PASSAGE SPECIAL POUR UN ROLE FEMININ EN PLUS

(En coulisse, Gégé hurle. Un coup de corne de brume)

Gégé : Wouais, et un de plus. Allez la France. On va les tuer.

Muriel : Ce n'est pas possible ça. S'exciter pareillement pour un match.

Maud : Ça, c'est sûr. Michel ferait mieux de s'exciter un peu plus au lit.

Muriel : Euh, tu veux nous dire quoi, la ?

(Véro essaye de temporiser)

Véro : En fait Michel a une petite panne sexuelle en ce moment, mais rien de grave.

Muriel : Ah, ok. Je trouvais bien que l'ambiance entre vous était un peu tendue.

Maud : Crois-moi, il n'y a bien que l'ambiance qui soit tendue.

(Véro essaye de dédramatiser devant Muriel)

Véro : Mais c'est rien, ça va revenir. Des fois, au bout de quelques années, il faut innover, mettre un peu de créativité dans le couple pour maintenir la flamme.

Maud : Je vois bien quelque chose, mais...

Véro : Ah tu vois, rien que d'en parler, cela t'a déjà donné des idées. Et tu penses à quoi si ce n'est pas trop indiscret bien sûr.

Maud : Me déguiser en rugbyman.

Véro : Maud, enfin !

Muriel : J'ai peur de ne pas tout comprendre.

Maud : C'est pourtant simple. Je crois que Michel est en train de virer sa cuti, il n'y a plus que les rugbymans qui l'excitent.

Véro : Oh, là, là, Muriel, tu ne dis rien à ton frère, il va encore nous souler.

Muriel : Ah ok, décidément, c'est la série.

Maud : La série, c'est-à-dire ?

(Muriel se rend compte qu'elle vient de faire une gaffe)

Muriel : C'est-à-dire, c'est-à-dire... Toi qui te tords le genou et lui qui fait son Coming Out, vous traversez une mauvaise passe, quoi.

Véro : Bon allez les filles, on parle d'autre chose. Tout va s'arranger, on ne va quand même pas se passer un weekend de déprime. Et si on parlait chiffon. Vous avez fait un peu les soldes ?

Muriel : Pas trop, il y avait un monde fou, c'était une vraie mêlée pour accéder aux commerces.

Maud : C'est Michel, qui aurait été content d'être dans la mêlée.

Muriel : Ah oui, mais là, on ne va pas s'en sortir, moi je botte en touche.

Maud : C'est Michel, qui aurait été content d'être au milieu de la touche.

(En coulisse, Gégé pousse des cris et deux coups de corne de brume retentissent)

Gégé : On a gagné, on a gagné, les doigts dans le nez, ils ont perdu les doigts dans le...

Maud : C'est Michel, qui aurait été content d'avoir les doigts dans le...

Véro : Maud stop. On a compris, là. Reprends-toi un peu, tout de même.

(Entrée de Gégé suivi d'Hubert et de Michel)

Gégé : Alors les filles, on papote, on papote ? Un petit whisky les gars.

Hubert : Volontiers.

Michel : Ah oui.

Muriel : Bon, je suppose que vous allez commenter votre match pendant deux heures, donc moi je vais me coucher.

Véro : Pareil pour moi. Maud tu restes ou tu nous accompagnes ?

Maud : Oh, je vais aussi aller me coucher. Si vous pouviez me donner un coup de main.

(Muriel et Véro attrape Maud sous le bras et sortent)

Véro : A demain les garçons.

(Gégé est en train de servir le whisky, Hubert et Michel s'assoient sur chaque accoudoir du canapé)

Gégé : On leur a mis une sacrée dérouillée aux Grecs.

Michel : Ça c'est sûr, ils n'ont pas eu souvent le ballon.

(Gégé vient s'asseoir au centre du canapé)

Gégé : Hé, hé, je suis sûr qu'Hubert aurait préféré que les Grecs gagnent.

Hubert : Gégé, ton allusion sur les Grecs est nulle.

Gégé : Ben quoi, je ne t'ai pas vu sauter en l'air quand les Français marquaient, c'est tout.

Hubert : Je trouve ce sport bizarre.

Michel : Comment ça, bizarre ?

Hubert : Dès qu'ils marquent un but, ils se roulent par terre et font des saltos arrière.

Michel : C'est la joie, l'engouement.

Hubert : Peut-être mais c'est leur métier, c'est tout. Tu imagines si moi je roulais par terre chaque fois que je termine une coupe de cheveux.

Gégé : Donc tu n'aimes pas le foot.

Hubert : Le foot n'est pas mon sport favori, c'est tout.

Gégé : Ça, je m'en doutais, tu préfères le cyclisme.

Hubert : Qu'est ce qui te fait croire ça ?

Gégé : Hé, hé, à cause des pédales.

Hubert : Là, tu deviens vraiment lourd !

Michel : Arrêtez de vous chamailler cinq minutes, on dirait des gamins.

Gégé : Tu as raison, Michel. Alors demain matin, grasse mat et demain aprem piscine. La journée vous va les gars ?

Hubert : C'est pas mal.

Michel : Du repos, rien de tel pour décompresser.

Gégé : Hé, hé, en plus on aura peut-être la visite de notre voisine, Sophie. Ça peut être sympa cet après-midi piscine.

Michel : Pas sûr que Véro apprécie bien ta petite voisine.

Gégé : Oh là, attention, moi je dis ça, c'est juste pour le plaisir des yeux.

Hubert : Mais bien sûr.

Gégé : Ah, tu as vu Michel, là c'est lui qui me cherche.

Michel : Ok, alors un partout, balle au centre. On peut savourer notre petit verre tranquille avant d'aller dormir.

(Gégé boit une gorgée, savoure puis parle)

Gégé : Tu as raison, savourons. Alors Michel, tu le trouves comment mon petit whisky ?

Michel : Il est fort, il arrache un peu.

Gégé : Hé, hé, c'est mon pote Nanard qui me l'a offert pour mon anniversaire. Hum, et ça c'est sûr, ce n'est pas un whisky de PD.

NOIR

(La lumière se rallume en tamisée, il est deux heures du matin et Véro entre avec un verre d'eau à la main, elle vient s'asseoir sur le canapé)

Véro : Impossible de dormir avec tous ces tracas. Allez hop, un grand verre d'eau, ça va m'aider à terminer ma nuit.

(Au moment où Véro allait boire Michel entre)

(Pendant toute la scène qui va suivre, Véro ne dit pratiquement rien si ce n'est des oh, ah, hum, à placer suivant le ressenti des comédiens à chaque fois qu'il y a trois petits points (...). Tout au long de la scène, Véro porte son verre à la bouche et à chaque fois Michel lui rabat le bras et l'empêche de boire)

Michel : Ah tu es là, toi aussi tu n'arrives pas à dormir *(Michel vient s'asseoir à côté de Véro)* Tu te rends compte de ce qui m'arrive... Oui je sais, ce n'est pas une maladie mais quand même... En fait, je crois que tout ça, c'est de la faute des parents... Et oui, pourquoi ils m'ont appelé Michel... Je suis d'accord avec toi, ce n'est pas très viril Michel. En plus quand j'étais petit, c'était Michou fait ça, Michou vient là, alors c'est sûr que ça a joué... Après, si je suis homo, eh bien j'assumerai... Et puis tu as raison, ce n'est pas une maladie d'être homo et si ça se trouve tout le monde est homo sans le savoir... Oui, bon d'accord sauf Gégé, mais peut être qu'un jour lui aussi il fera son coming out... Enfin, pas tout

de suite... En plus, il dit toujours que Maud est Homo, et bien peut être qu'il a raison et que les homos s'attirent entre eux... Et notre fille hein, je l'ai jamais vu avec un garçon, elle aussi elle est homo... En fait dans la famille on est homo de père en fille...Ok, je suis d'accord avec toi, être homo ou pas ce n'est pas le plus important, l'important c'est d'être heureux... Et puis, peut-être que la prochaine fois que je viendrais, je serais avec un rugbyman et qu'il deviendra le meilleur ami de Gégé...Oui je sais, Gégé est plutôt foot, mais qui sait...Tu as raison, demain je vais dire à Gégé que je suis devenu homo et après nos relations seront plus franches... *(Michel fait une bise sur la joue de Véro)*... Merci pour tous ces conseils qu'est-ce que je ferais sans ma sœur adorée... Allez, je retourne au lit pour être en forme demain.

(Michel se lève et sort. Véro médusée regarde son verre d'eau toujours plein. Elle se lève, se dirige vers le bar, pose son verre sur le bar, prends un autre verre et sort la bouteille de whisky pour se servir un fond de verre)

Véro : Là, je crois que le weekend va être compliqué.

(Véro revient s'asseoir sur le canapé et au moment où elle allait commencer à boire son verre, Muriel entre et le même jeu scène se produit avec Muriel)

Muriel : Ah, tu es là, toi aussi tu n'arrives pas à dormir. Faut dire qu'avec le genou de Maud et Michel qui préfère les garçons, ça ne doit pas être facile... Moi, c'est Gégé, qui me tracasse, il croit vraiment qu'Hubert est homo... Oui, je sais, ce n'est pas d'aujourd'hui, mais il se trompe... En fait c'est moi qui suis peut-être gay... Ok, tu as raison, rien de grave, mais pour Gégé ça va être un coup dur d'apprendre ça...J'ai pas mal de copines gay et elles sont très heureuses, mais je ne pensais pas que moi aussi j'en étais... Oui, tu as raison, j'aurais dû me douter de quelque chose, je suis avec un garçon plutôt efféminé, mais quand même...Hein, oui tu as raison, gai ou pas, ça change quoi hein... Et si c'était les hétéros qui n'étaient pas « normaux » comme on dit...Tout à fait d'accord avec toi, il faut « ASSUMER » et puis c'est tout... Allez, demain, je dis tout à Gégé, il va s'agacer deux minutes et après on va passer un super weekend... *(Muriel fait une bise sur la joue de Véro)* Ça fait plaisir d'avoir une belle-sœur comme toi et merci pour tous ces conseils, je retourne au lit pour être en forme demain.

(Muriel sort et Véro regarde son verre de whisky qu'elle n'a toujours pas pu boire. Elle se lève se dirige vers le bar et pose son verre dessus)

Véro : Purée, c'est vraiment la merde.

(Véro prend la bouteille de whisky au 3/4 pleine et retourne se coucher en buvant à la bouteille)

RIDEAU (Fin du premier acte)

ACTE 2

(Le rideau s'ouvre et Gégé est à table en train de petit déjeuner)

Gégé : Hé, hé, je pense que la journée va être terriblement bonne. Allez, un bon café pour se mettre en forme.

CE PASSAGE AJOUTE UN ROLE FEMININ, SINON ALLEZ DIRECTEMENT A LA PAGE 47.

(On sonne deux fois à la porte et Gégé se précipite pour ouvrir)

Gégé : Voilà, voilà, doucement vous allez réveiller toute la maison.

(Entrée de madame Buchel en tenue très vieille fille, jupe grise et chemisier noir.

Madame Buchel ne bouge pratiquement pas et a une voix très stricte)

Mme Buchel : Bonjour, excusez-moi de venir vous déranger en ce début de matinée. Je suis madame Buchel et j'habite la grosse maison à l'entrée du village.

Gégé : Enchanté, moi c'est Gégé.

Mme Buchel : En fait, je suis à la recherche de mon chat. Un beau chat angora gris.

Gégé : Hé, hé. *(Gégé se met à chanter)* C'est la mère Buchel qui a perdu son chat. C'est le père Gégé qui ne l'a pas trouvé.

(Madame Buchel regarde Gégé médusée et Gégé s'arrête de chanter un peu gêné)

Gégé : Ah oui, mais bon là. Avouez quand même que ma petite chanson est bonne.

Mme Buchel : Ma chatte aussi.

(Gégé se frotte les mains)

Gégé : Hé, hé, quand je disais que la journée allait être terrible.

(Madame Buchel secoue la tête)

Mme Buchel : Ma chatte aussi a disparue.

Gégé : Ah ! Ok. Et qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Mme Buchel : Ils venaient souvent tous les deux voir les anciens propriétaires de votre maison, qui leur donnaient parfois à manger. Alors j'ai pensé qu'ils étaient peut-être passés vous voir.

Gégé : Non. Nous sommes là depuis trois jours et je n'ai vu ni chatte ni chat.

Mme Buchel : Ah, je préfère car avec la piscine c'est dangereux.

Gégé : Nous, on a une alarme, donc si quelqu'un tombe dedans on l'entend.

Mme Buchel : Alarme ou pas, c'est dangereux. Moi, j'ai fait reboucher la mienne suite à la mort de mon mari.

Gégé : Ah, toutes mes condoléances. Cela doit être récent, je vois que vous portez encore le deuil.

(Madame Buchel secoue la tête)

Mme Buchel : C'était il y a vingt ans.

Gégé : Ah ! Désolé.

Mme Buchel : Il est mort en sautant dans la piscine.

Gégé : Crise cardiaque ?

Mme Buchel : Non, il s'est noyé, il ne savait pas nager.

Gégé : Et pourquoi il a sauté ?

Mme Buchel : Pour tenter de sauver mon premier chat qui était tombé dedans.

Gégé : Ah mince alors.

(Madame Buchel soupire)

Mme Buchel : Et oui, je l'aimais mon Igor.

Gégé : Ah, votre mari s'appelait Igor.

(Madame Buchel secoue la tête)

Mme Buchel : Igor, c'était mon chat. Quand les pompiers sont arrivés, c'était trop tard. Ils ont tenté le bouche à bouche mais ça n'a servi à rien.

Gégé : Ils ont fait du bouche à bouche au chat !

Mme Buchel : Mais non, à mon mari.

Gégé : Ah oui, je comprends mieux.

Mme Buchel : Les pompiers ont dit qu'il s'était noyé car il avait une trop grosse queue, ça l'empêchait de nager.

Gégé : Euh, votre mari ?

(Madame Buchel secoue la tête)

Mme Buchel : Mais non, mon chat. Bon, si vous n'avez pas vu mes chats, je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Vous allez habiter ici ou juste venir les weekends ?

Gégé : Les weekends et les vacances.

Mme Buchel : Vous avez des enfants ?

Gégé : Oui, un fils, mais il est grand et il vole de ses propres ailes.

Mme Buchel : Vous travaillez dans quoi ?

Gégé : Je suis chauffeur routier et ma femme est femme au foyer.

Mme Buchel : Même si elle n'est plus toute jeune, si vous en prenez soin, elle peut encore servir quelques années.

Gégé : Mais ma femme n'est pas vieille !

(Madame Buchel secoue la tête)

Mme Buchel : Je parlais de la maison.

Gégé : Ah ! J'avoue que j'ai un peu de mal à vous suivre. Je ne dois pas entendre tout ce que vous dites.

Mme Buchel : Il faut y arrêter, ça rend sourd.

Gégé : Mais je vous en prie, là j'ai très bien entendu. Et sachez que ma femme me suffit amplement et que je n'ai pas besoin de me...

(Madame Buchel secoue la tête et interrompt Gégé en levant la main)

Mme Buchel : Je voulais parler de la corne de brume. Hier soir, on vous entendait jusqu'à chez moi. Il paraît que cela provoque des surdités passagères.

(Gégé est gêné)

Gégé : Ah, excusez-moi, j'ai cru que... Je suis un peu gêné... Enfin, comme dit mon ami Nanard qui déforme tout mais qui est un grand blagueur, « Ou y a Eugène, y a pas de plaisir ». Oui, on a un pote routier qui s'appelle Eugène et qui ne rigole jamais. En même temps, ces parents devaient lui en vouloir à ce pauvre garçon pour l'appeler Eugène.

Mme Buchel : Et vous trouvez ça drôle ?

Gégé : Ah oui, j'adore, pas vous ?

Mme Buchel : Pas trop, mon défunt mari s'appelait Eugène.

(En imitant la voix de Bourvil)

Gégé : Là évidemment, c'est beaucoup moins drôle.

Mme Buchel : Bien, je vous laisse. Je vous souhaite un bon dimanche.

Gégé : Bon dimanche et je vous préviens si je vois vos chats.

(Madame Buchel sort et Gégé va finir son café)

Gégé : Hé, hé, c'est la mère Buchel qui a perdu son chat... *(Gégé boit son café)*

FIN DU PASSAGE SPECIAL POUR UN ROLE FEMININ EN PLUS

(Entrée de Véro avec la bouteille de whisky vide, elle se tient la tête et reste derrière Gégé qui l'entends mais ne la voit pas)

Véro : Déjà debout. *(Elle regarde la bouteille vide)* Là, je crois que j'ai reçu comme il faut.

Gégé : Hé, hé, qui c'est le meilleur. C'est sûr que tu as reçu, tu as vu comme j'étais en forme hier soir. Un vrai homme d'expérience.

(Véro regarde de nouveau la bouteille)

Véro : Là, c'est sûr que tu as de la bouteille.

Gégé : Hé, hé, Gégé il assure. Par contre, je ne boirais plus le petit whisky de Nanard le soir, il est trop fort. J'ai senti des odeurs de whisky toute la nuit ?

(Véro regarde la bouteille vide et la retourne)

Véro : Je crois que tu n'auras plus ce problème.

(Véro va discrètement poser la bouteille de whisky derrière le bar et vient s'asseoir à table. Elle se sert un café)

Véro : Roger, il faut que je te parle de quelque chose.

Gégé : Véro quand tu commences à m'appeler Roger, je n'aime pas trop ça.

Véro : En fait, je voudrais te parler de mon frère et de sa femme.

Gégé : Hé, hé, je crois que tu vas m'amuser là.

Véro : Soit sérieux deux secondes. Ils ont un problème de couple.

Gégé : Ha, ha. Et qui c'est qui avait raison ? Il a pas du flair, le Gégé ?

Véro : Mais non, ce n'est pas ce que tu penses. (*Véro est gênée*) Enfin, pas tout à fait.

Gégé : Allez, arrête de tourner autour du pot. Tu crois que je n'ai pas compris ? Allons-y. Alors Maud l'exploratrice s'est tapé une blonde ou une brune ?

Véro : Mais non, ni blonde ni brune.

Gégé : Maud se tape une rousse, ça ne m'étonne pas, il paraît que 50 % des femmes rousses sont gay.

Véro : N'importe quoi, toi et tes idées toutes faites. Ce n'est pas Maud le problème, c'est Michel.

Gégé : Michel se tape une rousse. La chance, il paraît que 50% des rousses sont des bombes au lit.

(Véro se retourne vers le public)

Véro : Eh bien, Mesdames les rousses, vous n'avez plus qu'à choisir votre camp !

Gégé : Sacré Michel, il cache bien son jeu le garçon.

Véro : Oui, pas mal. Surtout que Michel ne se tape pas une rousse comme tu dis, lui, il est surtout attiré par... Comment dire, par les ...

Gégé : Michel, le tombeur des rousses.

(Véro est interrompue par Maud et Michel qui entrent brusquement)

Véro : Mais non, je n'ai pas dit ça. En fait, Michel est ...

Michel : Oh, là, là, pas moyen de dormir. Vous aussi vous avez été réveillé par les petits oiseaux ?

(Gégé se retourne pour voir Michel)

Gégé : Ah Michel, que veux-tu c'est la campagne ici.

Véro : Un petit café Maud ?

Maud : Non, merci Véro. Je vais directement m'allonger au bord de la piscine pour essayer de finir ma nuit.

Véro : Comment va ton genou ? Toujours un peu raide et gonflé ?

Maud : Et oui. Hélas, ce n'est pas le cas de tout le monde ce matin, n'est-ce pas Michel ?

(Maud sort par la porte donnant sur la terrasse et Véro la suit en prenant son bol de café)

Véro : Attends Maud, je t'accompagne. Je suppose que les hommes vont encore parler foot.

(Michel se sert un café. Gégé le regarde avec un petit sourire, Michel le voit faire et il est inquiet)

Michel : Qu'est-ce qu'il y a ?

Gégé : Hé, hé. Sacré Michel !

(Michel commence à boire son café et Gégé lui donne un coup de poing dans l'épaule)

Gégé : Alors, il paraît que l'on se lance dans de nouvelles aventures sexuelles ?

(Michel se lève et vient au centre de la scène)

Michel : Je vois que ma sœur n'a pas su tenir sa langue. Bon, allez vas-y, moques toi.

(Gégé vient à côté de Michel)

Gégé : Et pourquoi je me moquerais de toi ?

Michel : Je commence à te connaître. De toute façon, pour l'instant, rien n'est fait.

Gégé : Comment ça, tu n'as pas encore conclu ? Mais fonce mon gars.

Michel : Comment ça, fonce. Tu es sûr que l'on parle de la même chose ?

Gégé : Comme je dis, quand il y a une brèche il faut s'introduire, sinon quelqu'un d'autre prendra ta place.

Michel : Je te remercie pour l'image. Mais je ne comprends pas, toi qui critique toujours ce genre de pratique.

Gégé : Je critique, je critique, moi je dis qu'il faut rester discret, c'est tout.

Michel : Ah bon !

Gégé : Oui, moi-même, j'ai eu quelques aventures mais personne ne l'a jamais su.

Michel : Non, pas toi Gégé. Alors là, je suis scotché.

Gégé : Bon au début, tu n'es sais pas trop comment t'y prendre. Ben oui, quand tu es marié depuis longtemps avec quelqu'un, tu ne sais pas si tu vas savoir changer de monture.

Michel : Ah Gégé, s'il te plait, pas de langage grossier.

Gégé : Enfin, le plus dur c'est que après toutes ces années passées en bon père de famille, tu ne sais plus vraiment draguer, quoi. Mais, cela revient vite, tu vas voir, il suffit de passer un peu de pommade et ...

(Michel interrompt Gégé)

Michel : Stop, Gégé stop. Tes phrases imagées vont me perturber. On arrête de parler de cela. Eh ben, si ma sœur apprend un jour que tu as été...

(Gégé le coupe)

Gégé : Ah, chez nous tout réside sur la franchise. Ta sœur est au courant.

Michel : Non.

Gégé : Je dirais plus, elle-même a eu sa petite expérience.

Michel : Ma sœur ! Ma sœur aussi a couché avec ...

(Gégé le coupe)

Gégé : Chut ! C'est notre petit secret. Discrétion absolue.

(Entrée de Muriel et Hubert)

Gégé : Hé, hé, voilà le couple des stars parisiennes.

Muriel : Ah non frangin, pas de bon matin. Laisse-nous émerger un peu.

Hubert : Je crois que là, c'est beaucoup lui demander.

(Gégé se rapproche d'Hubert)

Gégé : Qu'est-ce qu'elle dit la coiffeuse ?

Hubert : Rien, rien.

Gégé : Bon, je vous laisse. Je vais me prendre une petite douche et ensuite j'irai préparer la piscine pour cet après-midi.

(Gégé sort)

Michel : Je ne comprends pas pourquoi il est agressif comme ça avec toi. On vient d'avoir une conversion sur l'homosexualité et il était plutôt cool.

Hubert : Je ne pense pas que l'on parle du même homme. Et en plus, je ne suis pas homosexuel.

Michel : Ah bon, dommage. Tu aurais pu me donner des conseils.

(Hubert se rapproche de Michel)

Hubert : Des conseils ? Comment ça, des conseils ?

(Michel se rends compte de sa bourde et il est très gêné)

Michel : Ben, des conseils quoi... Pour... Pour mes clients... Enfin, pour mes clients homosexuels, que je sache ce que je peux dire et ne pas dire, quoi.

(Hubert vient s'asseoir à table avec Muriel)

Hubert : Ah désolé, je ne suis pas expert sur le sujet. Muriel elle, elle en connaît un rayon, n'est-ce pas ma chérie ?

Michel : Ah bon, tu côtoies beaucoup d'homosexuels dans ta profession ?

Hubert : Non, madame ne « côtoie » pas, elle embrasse.

Michel : Comment ça ?

Muriel : Ce que veut dire Hubert c'est que je brasse beaucoup de monde donc forcément dans le tas il y a des homosexuels.

Michel : Ah ok. Et cela ne te met pas mal à l'aise ? Tu ne fais pas un blocage lorsque tu es face à eux.

Muriel : Mais pourquoi veux tu faire un blocage ? Moi, je ne fais aucune différence entre un homosexuel et un hétérosexuel.

Michel : A priori moi non plus mais je ne sais pas pourquoi, cela me stress. Sans doute le manque d'habitude. Bon, je vous laisse déjeuner tranquille et je vais rejoindre Véro et Maud qui sont au bord de la piscine.

(Michel sort par la porte de la terrasse. Hubert prend une voix de fille pour se moquer de Muriel. Hubert se lève pour marcher en tordant les fesses et traverser la scène)

Hubert : Moi, je ne fais aucune différence entre un homosexuel et un hétérosexuel.

(Gégé rentre au début de la phrase d'Hubert et le regarde faire)

Gégé : Voilà, voilà, voilà. Et à part ça, monsieur n'est pas gay.

Hubert : Attends Gégé, ce n'est pas ce que tu penses.

Gégé : Ah, mais je ne pense rien, je constate, ma « petite » Huberte, je constate. *(Gégé regarde sur la table)* Il n'est pas là. Mais où j'ai bien pu mettre ce fichu téléphone. Bon, je retourne voir dans la chambre.

(Gégé sort et il s'arrête devant la porte pour parler à Hubert)

Gégé : A tout à l'heure les filles.

Hubert : Là, c'est le bouquet. Cette fois, c'est mort, je suis définitivement catalogué. Et c'est de ta faute ça.

Muriel : C'est bon là, Hubert. Tu ne m'aides vraiment pas à traverser ce moment difficile.

Hubert : Parce que là, tu crois que je ne vais pas avoir des moments difficiles avec ton frère. Tu ne penses vraiment qu'à toi. Bon, je retourne dans la chambre.

(Hubert sort par la porte des chambres. Muriel a l'air abattue)

Muriel : C'est vraiment la poisse en ce moment.

(Muriel boit sa tasse de café et on sonne à la porte)

Muriel : Mais, ce n'est pas croyable ça. Pourquoi c'est toujours moi qui dois ouvrir la porte dans cette maison ?

(Muriel va ouvrir la porte. Entrée de Sophie avec un journal sous le bras et des magazines)

Sophie : Bonjour Muriel. Eh ben, vous en faites une tête. Vous avez passé une mauvaise nuit.

Muriel : En ce moment, c'est la galère jour et nuit. Vous n'avez pas de chance, chaque fois que vous arrivez, mon frère est sous la douche.

Sophie : C'est peut être un signe.

Muriel : Un signe ?

Sophie : Il faut peut-être que je le rejoigne.

Muriel : Si vous avez envie de vous faire étripper par ma belle-sœur qui est sur la terrasse, vous pouvez toujours essayer.

Sophie : Mais non, je plaisante.

Muriel : On ne vous attendait pas avant cette après-midi, d'après ce que j'avais compris.

Sophie : En fait, le dimanche matin je posais le journal et un ou deux magazines peuples aux anciens proprios. Donc, je n'ai pas perdu les bonnes habitudes.

Muriel : Eh ben, vous allez faire un heureux, mon frère adore lire le journal le dimanche. Par contre, je ne crois pas que la belle-sœur soit très magazines peuples.

Sophie : Ce n'est pas grave. Et vous, vous n'êtes pas magazine people.

Muriel : Moi, je vois déjà des tops modèles toute la journée, alors le weekend je décompresse, enfin j'essaie.

(Sophie pose les magazines sur la table basse et s'assoit sur le canapé)

Sophie : Trop bien, mais vous faites quoi comme boulot ?

Muriel : Je suis photographe de mode.

Sophie : Waouh, la classe. Vous travaillez avec « Noémie » « La petite Angèle » et « Céline ».

Muriel : C'est ça. Je les vois de temps en temps.

Sophie : Ca, c'est des belles filles. Elles sont vraiment tops. Vous photographiez aussi les mecs.

(Muriel vient se mettre devant le canapé)

Muriel : Ah non, je suis spécialisée dans les tops modèles féminins. Il y a déjà de quoi faire.

Sophie : Ca, c'est sûr. Vous avez déjà photographié la top Argentine « Valentina ».

Muriel : Oui, en ce moment je suis en plein sur l'Amérique du Sud. Les Argentines, les Brésiliennes.

Sophie : Le Brésil aussi. Elles sont belles les filles là-bas. Enfin, il faut quand même se méfier.

Muriel : Se méfier de quoi ?

Sophie : Eh ben des Brésiliennes qui n'en sont pas. Comme Raphaëla.

Muriel : Comme Raphaëla ? Je la connais bien et je vous assure qu'elle est Brésilienne.

Sophie : Ah, Brésilienne non. Brésilien oui.

Muriel : Comment ça, Brésilien ?

Sophie : Ben oui, faut lire les magazines peuples. Il se fait passer pour un mannequin Brésilien pour se taper des gonzesses. Et le pire, c'est que ça marche. Faut vraiment être gourdasse pour se faire avoir.

(Muriel tombe assise sur le canapé)

Muriel : Oh purée, que je suis conne. C'est pour ça que ça ne me laissait pas insensible, comme je l'étais avec mon expérience lors de mes quinze ans. C'est un mec. Mais que je suis bête. Je peux vous embrasser ?

Sophie : Euh...

(Muriel prends le visage de Sophie entre ses deux mains et l'embrasse)

Muriel : Et voilà. Aucun effet, évidemment. Mais vendredi, je vais lui faire sa fête à ce salaud. Bon, je vous laisse, je cours rejoindre mon mari Hubert pour lui annoncer la bonne nouvelle. On a un mois de retard !

(Muriel sort rejoindre Hubert et Sophie s'essuie la bouche)

Sophie : D'accord, j'ai dit que j'étais OPEN, mais quand même.

(Entrée de Véro. Sophie se relève et Véro vient la rejoindre devant le canapé)

Véro : Tiens, bonjour Sophie. Mais que faites-vous là ?

Sophie : En fait, je suis venu vous apporter le journal et quelques revues et là tout a dérapé.

Véro : Comment ça, dérapé ?

Sophie : Ben oui, Muriel m'a embrassé sur la bouche et s'est enfuit dire à son mari qu'elle avait un mois de retard.

(Sophie se laisse tombée sur le canapé, abattue)

(Gégé entre sur la fin de la phrase de Véro)

Véro : Muriel est enceinte. Oh, là, là, purée, la merde.

(Gégé vient se mettre devant le canapé. Sophie est assise entre les deux)

Gégé : Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Véro : Rien, rien d'important.

(Sophie se lève dit sa phrase et Véro la fait rasseoir)

Sophie : Ben, un peu quand même. Votre sœur est enceinte.

Gégé : Ma sœur enceinte. Mais de qui ?

Véro : Ben de qui, quelle question. Elle a un mari, non ?

(Sophie se relève)

Sophie : Euh, je vais vous laissez. Je repasserai cet après-midi.

(Gégé la rasseoit)

Gégé : Un mari ! Une « tafirole », oui. Je l'ai vue tout à l'heure en train de se trémousser du cul au milieu du salon.

(Sophie se lève)

Sophie : Bien, je...

(Véro la rasseoit)

Véro : Arrête de traiter Hubert de PD. Tu es usant.

Gégé : Je te dis que ce mec profite de ma sœur et qu'il n'a jamais couché avec. Pire je pense qu'il n'a jamais couché avec aucune fille.

Véro : C'est faux.

Gégé : C'est faux, c'est faux. Comment tu peux savoir ça, toi ?

(Sophie se lève)

Sophie : Vous ne croyez pas que...

(Véro la rassoit)

Véro : Parce qu'il a couché avec moi !

Gégé : Tu veux dire que... Ton coup il y a 15 ans... C'était...

Véro : Oui, c'était Hubert.

(Véro et Gégé tombent assis de chaque côté de Sophie)

Sophie : C'est sûr que moi cotés mœurs, je suis plutôt OPEN, mais j'avoue que dans votre famille, y a du lourd. Bon, je vous laisse, je reviendrai cet après-midi.

(Sophie sort)

Gégé : Putain, la « tafiolo » s'est tapé ma femme.

Véro : Gégé, je t'assure qu'Hubert n'est pas homosexuel. C'est une attitude qu'il a pour son job. C'est tout. Et même s'il était homo, tu lui dois le respect... Mais lui, il n'est pas homo, point final.

Gégé : Ben, alors là, je suis sur le cul.

(Entrée de Maud et Michel)

Maud : Bon, on a rangé toute la terrasse pour cet après-midi.

Michel : Allez, un petit apéro, un bon repas et ensuite une bonne digestion au bord de la piscine. Tu en penses quoi Gégé ?

Gégé : C'est ça, oui, il faut que je digère.

NOIR

Pour connaître la fin de la pièce (20 pages), merci de me contacter : pascal.guillemaud@gmail.com

Retrouvez toutes mes pièces sur : theatretcomedie.wifeo.com

TABLEAU DES ROLES EN VERSION LONGUE (7F/3H)

	Gégé	Véro	Michel	Muriel	Sophie	Maud	Hubert	Doc Dubois	Mme Lapoisie	Mme Buchel	
Acte1	87	112	36	52	18	58	42	21	28	0	454
Acte2	124	69	68	26	57	17	13	22	0	25	421
	211	181	104	78	75	75	55	43	28	25	875

Texte déposé chez un notaire.